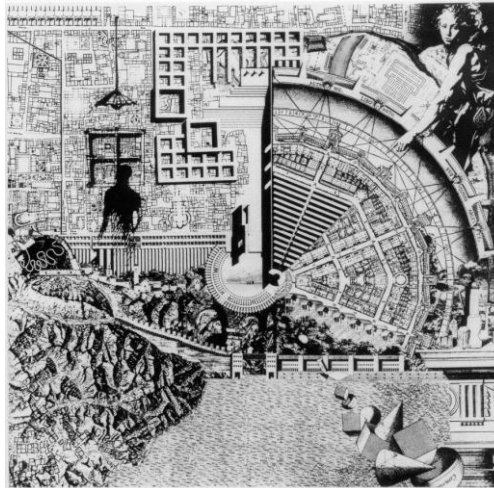


« L'architecture de la ville »

Patrick Germe

conférence donnée à l'école de la rénovation urbaine

pour Chantal Talland et Jean Werlen



La » ville analogue » Aldo Rossi

« Architecte, seulement architecte ... la discipline qui permet de dessiner la ville est l'architecture. »

Nous pratiquons le dessin de ville. Nous nous intéressons à l'architecture de la ville.

Nous sommes architectes.

Dessiner la ville a pour discipline l'architecture.

Savoir des espaces, des usages et des constructions, l'architecture rassemble les différents métiers, les différentes échelles et matières de l'aménagement dans la possibilité d'une même discipline.

Au contraire d'un « urbanisme fonctionnaliste » qui cherchait, dans la synthèse disciplinaire où il s'est perdu, un métier renouvelé, c'est à un recentrement que nous nous efforçons, au plus près de la matière sensible et de ses espacements habités.

L'architecture est savoir des figures bâties, elle est figuration, à un double titre :

- Elle se forme a posteriori du réel, elle émerge à l'existant, elle est capture, rapport, possession, appropriation du réel ; lumière, vue, horizon, vis-à-vis. Elle accorde le présent.
- Elle se forme a priori du réel, elle est ordre et construction, dressée contre le réel dans un rythme dans un temps, celui des hommes, qui lui est propre.



Panthéon

L'architecture agit directement et indirectement, elle est rapport au monde et représentation de ce rapport. Elle est lumière et fenêtre, la fenêtre organise la lumière et nous place auprès d'elle, présence et monumentalité.

L'architecture est proximité et distance, articulation et interactions des échelles. Proche et lointain, premier plan contre vide, cerne de l'horizon tout près de nous, l'architecture organise la profondeur.

L'architecture ouvre ainsi et déploie auprès de nous la géographie du monde

UN ESPACE PUBLIC CONTINU ACCESSIBLE A TOUS, DISTRIBUTIF DE CHACUN

Je voudrais commencer en vous parlant de l'espace public.

L'espace public a la qualité très particulière de pouvoir modifier profondément l'échelle des lieux.

Du moins si l'espace public est comme on le souhaite, continu et accessible à tous. S'il dessert chacun d'entre nous et va partout, il devient ouverture intégration et relation des lieux avec une géographie, avec la grande échelle ; il participe ainsi de l'institution d'une société ouverte empêchant l'enclavement, la sectorisation, la relégation, etc.

INTERACTIONS HETEROGENEITES

La continuité de l'espace public est co-présence, coexistence, co-visibilité. Espaces et constructions s'ajustent, s'entrelacent se sédimentent, croisent le travail des générations.

Art de l'espace et du temps long, l'architecture est un art de l'interaction.

L'espace public comme espace des interactions est hétérogène, cette hétérogénéité est propre à tout tissu urbain.

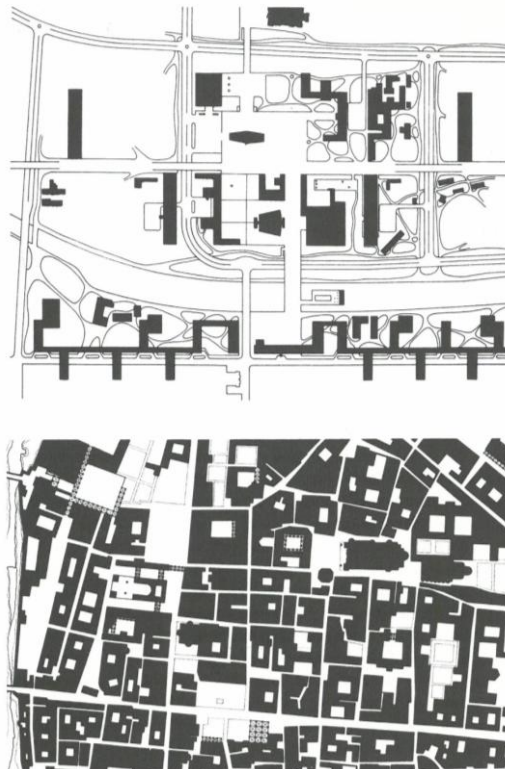
L'hétérogénéité est à la fois évidente, nécessaire et questionnante dès lors qu'elle doit prendre place dans une unité spatiale.

L'hétérogénéité est au principe d'un type, d'un lieu ou d'un contexte, comme d'une mixité fonctionnelle. Elle met en question l'unité la cohésion et ainsi la consistance de l'architecture. Il y a une tension belle et fatale, entre la localité (facteur d'hétérogénéité) et la continuité de l'espace public (facteur d'homogénéité).

Dans cette question d'architecture, de l'hétérogénéité et de l'unité, nous avons, du moins pour l'instant, pris le parti de l'hétérogène, nous méfiant des trop nombreuses impasses de l'unité formelle si séduisante et rassurante soit-elle.

Nous avons fait ainsi un triple choix :

- celui d'une relation de continuité transformatrice avec les sites où nous intervenons notamment dans les sites de grands ensembles s'imposant cet ancrage et cette incarnation dans le lieu passé,
- celui d'une profonde hétérogénéité et d'une juxtaposition typologique à l'intérieur de mêmes ensembles résidentiels,
- enfin et paradoxalement, celui de l'unité spatiale nécessaire à l'espace public et à toute « unité d'usage » en tant qu'espace d'interaction et d'hétérogénéité.



« Collage City », Colin Rowe

L'ESPACE OUVERT DES « MODERNES »

La ville moderne, celle des grands ensembles, a construit l'espace ouvert.

La continuité urbaine s'est faite d'air de soleil et de vent, l'espace construit s'est fait vacuité séparatrice des objets.

Pour l'anthropologie de l'espace, l'assignation symbolique et l'appropriation des espaces se tient dans des limites clairement établies, reconnaît et construit des limites. Appropriier l'espace est articuler l'espace, le découper.

L'espace ouvert des « Modernes » a fait faillite parce qu'en renonçant à la ville politique, à l'articulation du public et du privé, il s'est fait sans statut.

L'espace ouvert parce qu'il est sans limite est un espace sans appropriation possible.

La ville moderne a rompu les enceintes et les enclos du passé. Elle s'est ainsi désappropriée.

L'ESPACE LIBRE DE LA VILLE CONTEMPORAINE

L'importance acquise par l'espace ouvert ne relève pas de la continuité urbaine. Chacun sait au contraire, que l'espace ouvert produit, si l'on n'y prend pas garde, la fragmentation, la séparation et le cloisonnement.

Il y a sans doute aussi une corrélation profonde entre les caractères fermés et ouverts des espaces urbains et les bouleversements des manières dont nous nous représentons l'espace.

La représentation classique et notamment la perspective était une représentation finie contenue à l'intérieur des limites de l'espace abstrait figuré par la feuille de papier sur laquelle nous dessinons.

L'espace ouvert résulte de la critique de cette représentation par l'art moderne qui a accompagné et anticipé le bouleversement profond de nos manières de vivre.

La valeur contemporaine de l'espace ouvert se trouve plus profondément dans ce que l'on appelle « espaces libres », ces espaces, non ou peu construits, qui entretiennent avec la ville traditionnelle un rapport d'altérité et d'opposition. Campagne, friches, parcs, espaces délaissés ou bien préservés, espaces soit disant « naturels », ces « espaces libres » qui sont des « espaces autres », « non lieux » et par le passé hors la ville.

Agglomération et « espaces libres » sont aujourd'hui dans des rapports réciproques d'englobement, dont on doit raisonner la forme. L'espace libre est cerné et contenu dans la ville agglomérée.

« L'espace libre » est une intériorité urbaine nouvelle¹ associée à un rapport direct de l'individu à un monde naturel sublimé, aux loisirs au dépaysement.

Cette intériorité urbaine est paradoxale parce que « au dedans » des villes il y aujourd'hui du « dehors ». La qualité paysagère des espaces libres vient cependant utilement relayer la perte de contenu et la crise des usages et des significations de l'espace public contemporain délaissé par le pouvoir politique et religieux et économique. L'espace public contemporain

¹ ...mais connue des villes anglo-saxonnes

acquiert avec les espaces libres la capacité de révéler la géographie et d'en construire un paysage.

Il faut savoir faire aujourd'hui de vraies avenues urbaines qui soient à la fois promenades et paysages où l'horizon donne une qualité là où le commerce n'est plus là pour le faire.

Comme il faut aussi savoir fabriquer de nouveaux centres urbains, qui soient polarisant et des systèmes d'interconnexion traversant des espaces libres qui peuvent être eux-mêmes extrêmement enclavés.



Metz nord, germe&JAM architecture.territoires

Peu à peu nous avons appris à combiner espaces fermés et espaces ouverts, espaces parcellisés et espaces libres.

A Metz-nord, nous proposons de jouer de l'urbanisation des franges des espaces libres existant, ces « lisières » devaient être bâties afin d'ouvrir et de réunir différents quartiers autour de grandes respirations intérieures au tissu urbain.

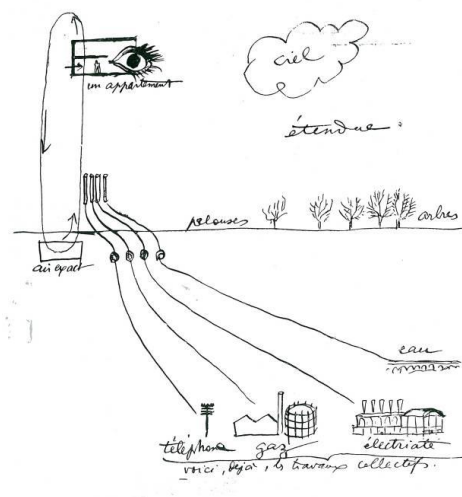
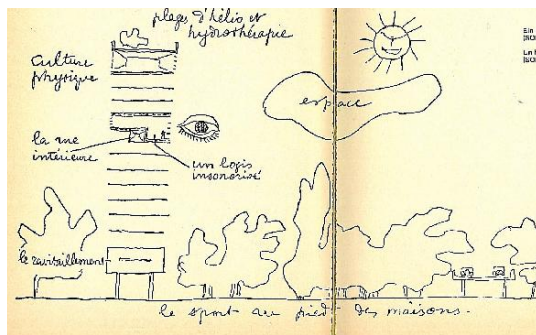
L'ESPACE, LE RESEAU, DE NOUVELLES LOCALITES

La modernité artistique et architecturale a déployé une spatialité puissante, spécifique tandis que la modernité économique tendait à s'affranchir de l'espace et de tout effet de localité en se couvrant de réseaux.

Les réseaux nous affranchissent des contraintes de l'espace.

Les réseaux se développent paradoxalement, Ils suppriment les effets de distance et de localité, imposent un espace abstrait sécurisé et sans hiérarchie, sont inhabitables.

Pourtant les réseaux sont aussi pourvoyeurs d'accès et rendent accessibles de nouvelles localités, de nouvelles « épaisseurs ».



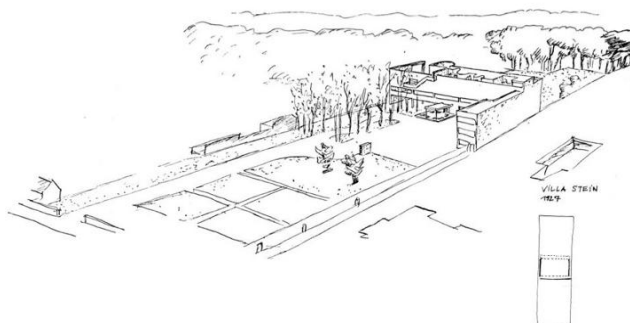
Le Corbusier œuvre complète

Comment intégrer la fonctionnalité du réseau et la médiation de l'espace ?

Si on regarde le dessin du Corbusier, la nature est décrite comme une juxtaposition « d'objets trouvés » dada, le nuage est un nuage, l'arbre est un arbre, le sol est un sol, ... ils sont détachés de toute contextualité. Le bâtiment est le seul espace habité, le dernier contexte. Et puis à droite, il y a un dessin plus récent, c'est la même cité radieuse, c'est le même œil, mais il n'y a plus de bâtiment. Il n'y a plus d'habitation, le logement est seulement connecté, sans médiation bâtie, sans médiation urbaine.

Je vous propose de faire le chemin inverse de cette disparition de l'épaisseur habitée en travaillant à l'intégration des réseaux dans une spatialité territorialisée partagée et socialisée.

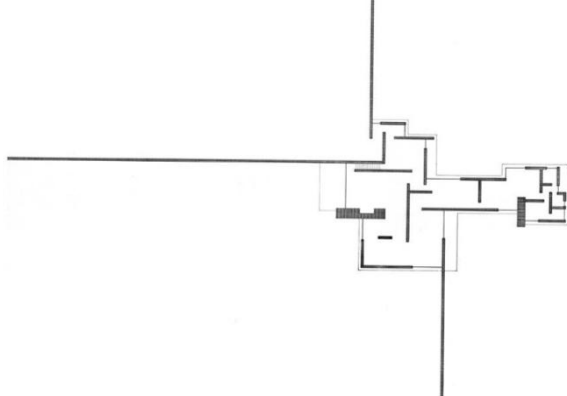
Matérialité de l'espace
La parcelle : le dehors est un dedans



Villa Stein à Garches, étude, Le Corbusier

Regardons cet autre dessin de Le Corbusier. Il a dessiné une parcelle, dans le coin de cette parcelle, il y a un bâtiment qui lui-même se creuse. Il montre que la construction de la maison ne commence pas par la construction du bâti mais par la division de la parcelle. Le dessin du bâtiment résulte du dessin du terrain. Le plein vient du vide entoure le vide.

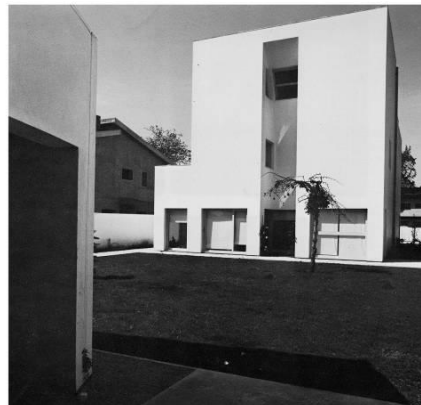
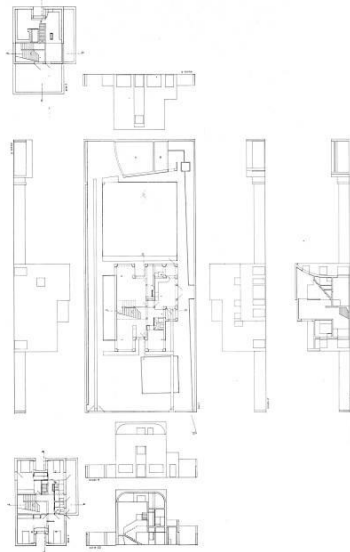
division territoriale et polarisation



Maison de campagne en brique, Mies Van der Rohe

La maison de campagne en brique de Mies Van Der Rohe est un autre bâtiment que j'aime beaucoup. C'est un projet expérimental. Il n'a pas été fait pour être construit, il fonctionne au moyen d'un artefact de représentation. Les trois murs infinis sectionnés par le bord de la feuille de papier permettent de ne pas établir de rupture entre l'espace infini qui ne peut pas être dessiné, et la maison proprement dite, contenue dans le dessin.

Chaque mur relève d'une « élasticité spatiale » caractéristique, chaque mur a une longueur différente. On passe ainsi graduellement de la plus petite échelle à la plus grande. Le lieu est un espacement de « l'espace entier », sa définition est une affaire de densité et non plus d'articulation en termes d'échelle de construction et de délimitation. L'espace répond ainsi d'une qualité substantielle, d'une texture et d'une densité.



Maison Duarte, Alvaro Siza

Regardons enfin, un autre dessin d'architecte, celui de la maison Duarte à Ovar réalisée par Alvaro Siza.

Alvaro Siza, fait des choses peu ordinaires :

- il dispose la coupe et l'élévation « à l'envers » de manière à ce qu'elle soit rabattue sur le plan, plans et coupes appartiennent à un seul et même espace,
- la salle séjour s'étend à toute la parcelle, ne trouve de véritable limite que dans celle de sa parcelle.

Plein et vide obéissent à une même géométrie, relèvent d'une même substance spatiale et l'édifice n'est en réalité qu'un élément de la parcelle. La parcelle devient une sorte de mise en abîme de la géographie urbaine intérieure qui va permettre le développement du plan de la maison.

MATÉRIALITÉ DE L'ESPACE, MATÉRIALITÉ DU TEMPS

Par delà le fonctionnalisme qui la caractérise superficiellement, la tradition « moderne » est largement ancrée dans le primat de l'espace sur le construit, y plaçant le corps, ses gestes, ses sensations, ses désirs.

A la matérialité spatiale des « Modernes » s'est ajoutée depuis, la matérialité du temps.

On le dit souvent, la continuité de l'espace public se développe dans le temps et ce temps est un temps long. C'est aussi on le sait un combat qui se déploie dans notre temps, où rien n'est irréversible en ce domaine. Il suffit d'observer à quel point le projet, la mise en œuvre et l'entretien des espaces publics fait à nouveau question.

Je pense que ma génération veut parler d'un autre temps, une conscience du temps postérieure à la guerre de 39-45 :

- L'espace-temps des « Modernes » est la recherche d'un temps instantané et linéaire, structuré par le « progrès », l'espace neutre et « flexible », surface et support de fonctions,
- Les post-modernes, du moins les plus grands parmi eux, ont recherché un temps immémorial, un temps passé dans le présent,
- ma génération, recherche une sorte de coupe verticale dans le temps, une épaisseur où tous les temps coexistent non pas circulairement mais en couches comme une sorte de grosse lasagne dans lequel chaque projet viendrait trancher et en révéler les couches.

La mobilité nous déplace dans le temps qui passe, nous gagnons ou perdons du temps. Nous sommes aussi des passants du temps historique, d'une époque de la ville à une autre, du centre patrimonialisé, à la périphérie habitée.

L'espace public porte et affirme une valeur historique collective en conjuguant les passés et le présent.

L'espace public (ses monuments et l'abîme ouvert par ses espacements) est la conscience du temps.

C'est peut être ce que voulait nous dire Aldo Rossi.

La ville analogue rompt avec une vision historiciste et linéaire du temps et propose une autre perception, celle d'une juxtaposition fugace et... permanente.

NE RESPECTEZ PAS LES NORMES, ECRIVEZ LES REGLES

La décentralisation a morcelé l'Etat et son administration, remplacés par une complexité normative sans précédent. La connaissance des normes est devenue la principale compétence attendue d'une profession d'architecte techniquement dévaluée.

Je ne pense pas qu'il faille pour autant remplacer la norme par le projet, d'autant que la question est bien s'il existe, de savoir qui fait le projet et quelle est la légitimité de ce projet ? Le mérite d'un projet est de poser des règles, des règles qui sont faites pour être discutées, éventuellement transgressées et modifiées.

Le travail des architectes n'est pas d'appliquer des normes mais d'écrire et de dessiner les règles des espaces et leurs mesures.

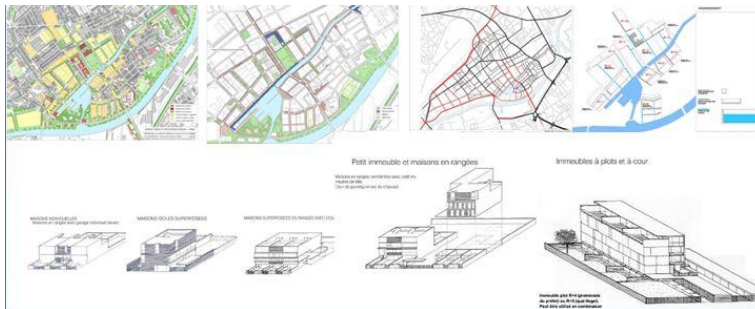
PROJETS

Je regrette que ma génération ait tant parlé de projet avec tout ce que cela sous-entend de « volonté d'art » appliquée au « réel ». Plutôt que de projet nous aurions pu parler concrètement du dessin des espaces, d'art de construire, d'usages, de composition urbaine...

Il y a là quelque chose d'incantatoire et d'académique et un abus de langage qui rappelle les Beaux-arts. Le projet n'est pas propre aux architectes, il caractérise le travail des cinéastes, des écrivains, des peintres..., plus utilement peut être que celui des architectes. A contrario les architectes dessinent et ils sont les seuls à avoir cette compétence indispensable à des projets d'aménagement pertinents et complexes.

Nous tenons donc d'un certain urbanisme de projet, réfléchi, concerté, minutieusement dessiné et accompagné sur un temps long.

DESSIN DE VILLE ET TISSU URBAIN



*Les rives de la Haute Deûle, Lille et Lomme
germe&JAM architecture.territoires*

Le dessin de ville et son projet ont deux faces inséparables :

- Les plans d'ensemble qui traitent de l'articulation contextuelle des échelles entre-elles, du dessin situé des voiries, des espaces publics, du découpage foncier, des hiérarchies monumentales etc.
- La définition des éléments du tissu urbain et de leurs interactions, typologies bâties, découpages parcellaires, espaces publics. Ces éléments font systèmes et ne relèvent pas du seul contexte, au contraire ils inscrivent la typologie et ses enjeux de société au cœur du projet urbain.

Ces « plans directeurs », qui disent où on est et où on va, n'ont de sens que s'ils sont effectivement évolutifs, c'est-à-dire adaptables, et font l'objet d'un suivi constant. On fait un plan, s'il est mauvais, on change le plan.

Renouvellement et développement urbain

Nous cherchons à inscrire la politique de renouvellement urbain appliquée aux grands ensembles dans un développement urbain capable de transformer ces quartiers en centre rayonnants de la métropole.

Il s'agit donc, au contraire de la démolition et de la « désurbanisation résidentielle », de **recentrer**, d'**ouvrir** et de **désenclaver** donc de **densifier**.

La création d'un domaine public et d'un parcellaire privé permettant de restaurer des conditions d'appropriation et des usages diversifiés, ne suffit pas, il s'accompagne d'une urbanisation d'échelle et de densité métropolitaine. Il faut non seulement pouvoir accéder au grand ensemble anciennement enclavé, mais au travers de lui, accéder à l'ensemble métropolitain et finalement rendre au grand ensemble son territoire.

L'habitat social confiné en contrebas de l'endiguement de la Garonne devient ainsi une façade sur l'horizon fluvial donnant accès au centre ville. Le grand ensemble devient un centre urbain rayonnant à l'échelle des faubourgs du sud toulousain, son patrimoine paysager caractéristique de l'urbanisme de « la ville radieuse » est mis au service des quartiers avoisinants etc..



*Renouvellement et développement urbain du « grand ensemble » Empalot, Toulouse
germe&JAM architecture.territoires*

LA COUR D'IMMEUBLE, CŒUR DU TISSU URBAIN

Notre travail sur le caractère premier du vide comme foyer d'interactions, notamment entre la géographie du parcellaire, la distribution du bâti et l'orientation des voies, la recherche d'un rapport complexe entre sphère privée et sphère publique, notre intérêt pour l'habitat collectif plus précisément locatif et social, nous ont peu à peu recentré sur la question de la cour.

La cour, interroge la profondeur du tissu urbain, la cour et le jardin, la cour de devant, la cour d'activité, la cour jardin, la petite cour, la grande cour, le cloître.

La cour n'est pas un arrière, la cour est un commencement, commandée par un porche, la cour est distributive, comme une sorte d'antichambre et de respiration, de distance, de médiation entre l'intime et le public, qui apporte son propre ciel sa propre échappée, qui ajoute à la ville son propre paysage.

La cour procède d'un parcours initié depuis la rue. Le parcours en architecture est ce qui fait « récit », ce récit que chacun construit en habitant au hasard de ses chemins.

Ce parcours et cette distribution sont des enjeux de plan et de typologie. Nous nous attachons à organiser chaque logement dans un plan qui l'inscrit dans un ensemble spatial qui démarre dans la rue et se développe au travers de lui jusqu'à la vue qu'il apporte à ses habitants.

Le logement est ainsi l'occasion d'un passage, l'offrande d'une vue, l'inscription citoyenne d'un paysage.



*La Courneuve reconstruction de la barre Renoir, 4000 sud
germe&JAM architecture.territoires*